

André COYNE (1891 – 1960)



André Coyne entre à l'Ecole polytechnique en 1910. Il fait la Grande guerre dans l'aviation d'Orient et termine ses études après l'armistice. En 1919, il sort dans le corps des ingénieurs des Ponts et Chaussées.

En 1920, il est ingénieur au Service maritime du Finistère à Brest. Ses fonctions lui donnent l'occasion de contacts avec Albert Caquot et Eugène Freyssinet, concepteur du grand pont de Plougastel, sur l'Elorn, dont il contrôle l'exécution. Il a alors l'occasion de mettre en pratique plusieurs de ses inventions, notamment celle des murs de soutènement à échelles, dont les parements sont ancrés dans le massif à soutenir, et l'auscultation des ouvrages par cordes vibrantes.

Lorsqu'il est nommé, en 1928, ingénieur en chef du service d'aménagement de la Haute Dordogne, quittant avec regret les côtes bretonnes, c'est pour lui le point de départ de sa brillante carrière de constructeur de grands barrages.

Avec la construction du barrage de Marèges (1930-1935), il remet à l'honneur la technique des barrages-voûtes en France et expérimente le procédé du déversoir en saut de ski, qui, en lançant l'eau à grande distance du pied du barrage, permet d'éloigner des fondations les érosions du lit.

André Coyne renouvelle les techniques de construction, marie l'empirisme et les instruments d'analyse les plus sophistiqués et propose des solutions originales et audacieuses. Il a toujours le soin du détail d'exécution et le souci de faire du beau dans la nature. Ingénieur-artiste, ses ouvrages seront beaux, « magnifiés par les sites et les magnifiant » comme dira L. Giuliani dans un texte d'hommage.

André Coyne est aussi un grand inventeur. Il invente le système des procédés acoustiques d'auscultation et le principe de l'ancrage des ouvrages par des tirants d'acier pré-tendus. Son brevet de 1930 sur les « témoins sonores » connaîtra un développement prodigieux. Aujourd'hui, les appareillages dérivés équipent plus de 600 grands ouvrages dans 60 pays, dont 250 barrages.

Reconnu comme le maître incontesté en ce domaine, il est nommé en 1935 chef du service technique des grands barrages, et est chargé en 1937 du cours de grands barrages à l'École Nationale des Ponts et Chaussées. De 1937 à 1955, il est président du Comité Français des Grands Barrages.

Au cours de la seconde guerre mondiale, il a une conduite héroïque. Tout en dirigeant la construction des barrages de l'Aigle et de Saint-Etienne Cantalès, il anime un groupe de résistance dans le Massif Central.

Après la guerre, son expertise est consacrée au niveau international par la présidence de la Commission internationale des grands barrages, fonction qu'il exerce de 1945 à 1952. Il préside les congrès de Stockholm (1948) et de New Delhi (1951).

En 1947, il prend sa retraite de l'Administration pour fonder son bureau d'études d'ingénieur-conseil en partenariat avec Jean Bellier. La société Coyne et Bellier deviendra l'un des plus grands noms de l'ingénierie internationale. Il crée également la société TELEMAT pour l'exploitation des brevets sur les appareils à corde vibrante.

En 1953, il reçoit le grand prix d'architecture du Cercle d'Etudes Architecturales pour l'ensemble des grands barrages qu'il a conçus et réalisés.

Son nom reste attaché à celui de plusieurs grands barrages prestigieux. Citons les barrages-voûtes en France : Saint-Étienne-Cantalès, l'Aigle, Bort-les-Orgues, Chastaing ; les barrages à voûtes multiples témoignant d'une technique toujours plus poussée, Grandval et Roselend, et, en Rhodésie du Sud, le barrage de Kariba. Au total, au cours de sa carrière, il construit une centaine de barrages, dont un quart hors de France.

Il décède en 1960, après avoir été profondément affecté par la rupture du barrage de Malpasset, le 2 décembre 1959.

(D'après texte 250 ans de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées)
(D'après texte écrit pour le 100^{ème} anniversaire de sa naissance)